

De l'absence à l'omniprésence : la famille du cliché en traduction technique

Nicolas Froeliger
froeliger@wanadoo.fr

Résumé : Parce que l'idée d'usure en est absente et parce qu'elle cherche à objectiver les phénomènes scientifiques, l'expression technique a en horreur le cliché en tant que totalité conceptuelle. Sous cette forme, on ne le rencontrera donc qu'à la marge, lorsque le mode d'expression visé (communication d'entreprise, vulgarisation, généralisation) prend ses distances d'avec le purement technique. En économie, toutefois, la marge est très large. Les textes techniques et a fortiori leur traduction sont en revanche saturés de représentations visuelles standardisées (paradigmes), de personnages (agents rationnels) et de formules stéréotypées qui, ensemble, seraient constitutives du cliché et que le traducteur se doit de reconnaître pour telles et, parfois, de dépasser. On peut donc affirmer que le cliché fournit un point de départ pour une étude comparative des textes littéraires et techniques et de leur traduction.

Abstract: The relationship between clichés and technical expression is as complex as that between literary studies and technical translation: a matter of borders. Because it ignores semantic wear and tear and intends to objectivize scientific phenomena, technical expression ignores clichés as such. They make only marginal appearances, when the textual aim ceases to be technical (corporate communication, vulgarization, generalization...). In economics, though, the margin tends to be quite large. At the same time, technical texts – and all the more their translations are saturated with standardized visual representations (paradigms) and stereotyped formulations and characters which are close relatives to clichés and have to be identified as such and, sometimes, transcended. The study of cliché can thus be construed as a starting point for a comparative study of literary and technical texts, and of their modes of translation.

[Le traducteur littéraire Bernard Lortholary] consigne [également] avec sa femme des traductions techniques. [...] "Sur le plan linguistique, cela me fait du bien de traduire des clichés et des formules toutes faites."

L'Entreprise en solo, juillet-août 1999, p. 72

Tout ce qu'écrit un traducteur – qu'il travaille en littérature ou en technique – a déjà été écrit au moins une fois. Traduire, c'est donc d'emblée se placer (aussi peu cela soit-il) sur la trajectoire de la répétition et de l'entropie, donc du cliché : c'est la statue d'airain d'Aristote. Mais passé ce point de départ commun, les chemins commencent de diverger. Même si ce n'est pas ma spécialité, j'ai en effet l'intuition que la liberté du traducteur littéraire – ainsi que la qualité de sa production – dépendent notamment de son aptitude à conserver ou non la place et le rôle des clichés qu'il rencontre dans le texte original. D'où peut-être, par effet de symétrie, une fascination récurrente pour certains cas limites célèbres pour s'être affranchis de la forme

originale : Edgar Poe par Baudelaire, Virginia Woolfe par Yourcenar, les différentes versions des *Mille et une nuits*¹ ainsi que cette traduction espagnole (qui n'est peut-être qu'une rumeur) d'un roman policier anglais dans laquelle Borges et Bioy Casares² auraient ajouté de toutes pièces un chapitre par rapport à l'original.

En traduction technique, en revanche, la question de savoir si le texte que je traduis ou la façon dont je le traduis sont originaux dans leur forme n'a aucune pertinence : si le cliché y a, sous certains aspects, une valeur négative, ce n'est certainement pas pour les mêmes raisons qu'en traduction littéraire. Evacuer cette question de l'originalité, c'est donc décentrer totalement la problématique du cliché par rapport à la façon dont l'appréhende la traduction littéraire : les cartes sont les mêmes mais le jeu se joue différemment.

Pour un traducteur technique, donc, l'intérêt du cliché réside, d'une part, dans sa relation au temps et, d'autre part, dans sa nature hybride entre le domaine du visuel et celui de la langue.

La traduction, qu'on me pardonne d'écrire une telle évidence, est aussi une activité hybride. Traduire de la fiction ou un texte technique, c'est réaliser non pas une, mais deux opérations de traduction : il y a, au premier niveau, passage d'une langue dans une autre, avec acquisition et transposition du sens, mais aussi (et surtout) passage d'un système de pensée et d'expression dans un autre, avec prise en compte d'une **intention** et restitution dans une **forme** données. Très souvent, lorsqu'on demande à un traducteur technique ce qu'il traduit, il ne répond pas "*de l'allemand ou de l'anglais,*" mais "*des finances, du droit ou de la mécanique*" : On pourrait à la limite envisager d'accomplir une opération de traduction en restant dans la même langue.

C'est au niveau de cette seconde articulation que le traducteur littéraire – du moins je l'imagine – s'approprie la langue spécifique de l'auteur spécifique qu'il traduit et que le traducteur technique va ajouter à son texte son appareillage logique (car, ainsi, en effet, or...) – si rare en anglais et si indispensable en français –, et qu'il va s'approprier la langue standard de sa communauté cible.

En effet, là où le traducteur littéraire traduit une totalité unique, le traducteur technique est confronté – en amont – à un message possédant un contenu déterminé et une forme discursive de départ déterminée et – en aval – à une finalité précise, qui influera sur la forme discursive d'arrivée. Ma traduction d'un même texte sera ainsi différente selon que mon destinataire est un ingénieur, un avocat ou le grand public. Les changements de niveau de langue ne sont donc pas rares. Or, c'est précisément aux points de contact entre ces niveaux que se pose le problème du cliché.

I. Traquer le cliché dans la technique

¹ Voir Jorge Luis Borges, « Les traducteurs des *Mille et Une Nuits* » in *Histoire universelle de l'infamie/Histoire de l'éternité*, pp. 189-218, 10/18 « Domaine étranger », 1994.

² Dont l'oeuvre commune (les trois recueils de Bustos Domecq) fait la part belle aux clichés les plus incohérents.

J'ai retenu pour le montrer quelques exemples (série I) en langue originale, provenant de trois textes d'une vingtaine de pages chacun sur l'énergie éolienne. Le premier (A) est rédigé par des ingénieurs pour des ingénieurs. On y trouve en tout et pour tout un cliché, à l'endroit où le texte quitte les aspects techniques pour se livrer à un aperçu général.

Viennent ensuite (dans la même série) deux textes de vulgarisation. Les clichés y sont foison. Le texte B s'efforce de travailler par analogie : le vent qui fait tourner les pales des éoliennes est implicitement comparé au combustible des centrales thermiques et la gratuité prêtée à cette énergie renvoie à celle – tout aussi hypothétique – du soleil : à ce régime-là, les bananes aussi, sont gratuites, puisque c'est seulement leur culture et leur acheminement jusqu'à notre bouche qui "*coûte*". A la lecture, ce n'est pas gênant, parce qu'on passe vite sur cette phrase, sans trop s'interroger. A la traduction, c'est plus compliqué, parce qu'il faut comprendre que l'adjectif "*gratuit*", qui est ici utilisé comme un cliché, renvoie implicitement à un paradigme économique : celui de la rareté. "*Gratuit*" signifie donc, ici, "*dont le coût d'exploitation n'est pas déterminé par la rareté*". En d'autres termes, ce mot complique plus qu'il n'explique. S'il me fallait traduire ce texte vers l'anglais en restant au même niveau de langue, j'utiliserais les adjectifs "*renewable*" ou "*inexhaustible*". Même en restant dans la vulgarisation, je supprimerais donc le cliché. De même, le mot "*combustible*" deviendrait logiquement "*energy source*". Autre solution, si je tenais absolument à rester plus proche des deux termes français, je pourrais ajouter en début de paragraphe une phrase qui permettrait de les faire ressortir comme des éléments d'une comparaison : "*Comparons le fonctionnement d'une centrale éolienne à celui d'une centrale électrique classique*".

Le texte C accumule pour sa part deux ensembles de clichés. Le premier vise à critiquer le savoir commun ("*sources de folklore, auréolées, petit côté « rétro », étape dans l'histoire des techniques, image « bon enfant », moulins carte postale*"). Le second, en revanche, en rajoute sur le lieu commun, mais, me semble-t-il, sans le vouloir ("*freiner son avènement, lourdeurs administratives, centralisme étouffant...*") : clichés ironiques contre clichés naïfs. En traduction, il serait peut-être judicieux de garder les clichés du premier ensemble et d'atténuer ceux du second.

On constate, sur la foi de cette première batterie d'exemples, que le cliché abonde dans les textes de vulgarisation et qu'il est rare, voire inexistant, dans les **passages** purement techniques. Lorsqu'il se manifeste, c'est bien au moment où le texte quitte un niveau de langue pour un autre : au moment d'élargir le débat ou de se tourner vers un public de non-spécialistes. Le recours au cliché signe le retour à un espace ou à un domaine censé être connu (un lieu commun ?). *A contrario*, la technique pure a le cliché en horreur.

Si nous donnons à l'expression "*traduction technique*" une acception restreinte, nous avons donc la chance paradoxale de nous interroger, non sur une affinité, mais sur les conditions d'une aversion.

1. **Modalités et limites d'une aversion**

Cette aversion tient – à mon sens – à la relation que la technique entretient avec le temps. Si j'ai bien compris, le cliché, c'est la fossilisation et la répétition d'une image jadis originale ("*Aurore aux doigts de rose*" du chant III de l'*Odyssée*), dans un rapport avec le passé qui peut être naïf, critique ou ironique. Or, et je mentionne là une banalité épistémologique, le passé en sciences et en technique est toujours réinterprété par l'état présent des connaissances. Ce qui n'a plus cours est tout simplement éliminé des manuels. Il peut y avoir **disparition** ou **consécration** d'une image, mais rarement **usure**, ce qui supprime une des conditions de formation du cliché.

De plus, les sciences et techniques, depuis qu'elles se sont dégagées des formes non rationnelles de la connaissance n'ont eu de cesse de rompre avec ce que les spécialistes appellent, avec une note de mépris, la *connaissance vulgaire* : "*Il faut objectiver les phénomènes scientifiques malgré les caractères des objets communs [...], en effaçant les premiers aspects, les premières significations*³."

On trouve un bon exemple de cette disposition d'esprit chez Michael Faraday, un des plus grands scientifiques britanniques qui, pour dégager la terminologie scientifique des connaissances communes, inventa des termes qui n'auraient cours qu'en électricité : c'est à lui que nous devons, par exemple, les mots *électrolyse*, *électrode* et *ion*. Pour le traducteur comme pour le technicien, il s'agit ici de distinguer entre termes de repérage (structurants et transposables d'un domaine à l'autre) et termes de nomenclature : *le sucre, les sucres*.

Si nous devons recourir au cliché dans un texte technique, ce sera donc avec le souci d'éviter toute confusion – la traduction technique est monosémique – et à des endroits soigneusement balisés. Cela nous amène à la deuxième série d'exemples, tirés d'un texte – au demeurant assez lénifiant – sur la perturbation des écrans d'ordinateurs par les champs électriques et magnétiques..

Long d'une trentaine de pages, le texte d'origine se caractérise par une absence totale d'expressions imagées, et par une formulation fort lourde : les auteurs n'ont pas le souci de la légèreté, mais celui de l'exactitude. Ici, en tant que traducteur, je fais le choix esthétique de lutter contre l'endormissement du lecteur, qui ne peut être qu'un ingénieur. J'essaierai donc de raccourcir les phrases et de leur donner un semblant de vie au moyen de quelques images : les clichés sont de retour, mais seulement là où il n'y a aucun risque d'ambiguïté.

Si, par hypothèse, ils avaient été trop abondants dans le texte original, le souci de ne pas distraire l'attention de mon lecteur m'aurait évidemment amené à en supprimer.

Si, maintenant, nous décidons de donner au terme *traduction technique* un sens plus large, les clichés ne tardent pas à réapparaître (à refaire surface) en plus grand nombre : c'est le cas dans notre troisième série d'exemples. Ici, les clichés côtoient des termes et des expressions techniques, mais c'est parce que, sous le couvert de la technicité, nous sommes en fait dans un texte de communication interne, un texte d'autopromotion, ciblé, d'ailleurs, sur le personnel subalterne. Est-ce pour cette

³ Gaston BACHELARD, *Le Rationalisme appliqué*, Presses universitaires de France, 1949, pp. 147-149, repris dans *Epistémologie - textes choisis*, Presses universitaires de France, 1971, p. 40.

raison que le verbe s'avérer est utilisé de façon impropre et qu'on y voit une norme commencer par se répandre, avant de faire ses premiers pas? Entre le moment où j'ai collationné ces exemples (traduits par d'autres) et celui où j'écris ces lignes, j'ai moi-même eu l'occasion de travailler pour ce même magazine, avec une directive explicite : "*faire prolétaire*", ce qui m'a valu de voir disparaître de ma traduction trois clichés sans doute jugés trop baroques : *attiser*, *en lice* et *décrue*...

Autre cas d'espèce, la traduction de textes de conjoncture économique. Ici, les données semblent inversées : à la lecture de la presse économique (le modèle que nous devons suivre), on a l'impression que chaque occasion manquée de s'exprimer par clichés ou stéréotypes est une trahison de l'esprit du texte. C'est notre série d'exemples IV, avec des extraits de textes originaux français (IV-A: *Le Monde* du 18 août 1999, pp. 2-3) et anglais (IV-B: extraits d'une série de *The Economist* consacrée aux clichés et au jargon au premier trimestre 1999). Pourquoi tant de poncifs ? Peut-être parce que si ces textes sont assurément très techniques, on y rencontre essentiellement deux schèmes opérateurs : *ça monte* ; *ça descend*, avec des effets qui peuvent être positifs ou négatifs ; brefs ou durables. La complexité se trouve ici dans les chiffres et dans le raisonnement sous-jacent, c'est-à-dire dans les emboîtements et interactions de ces variations représentées par des tableaux ou des graphiques. Le reste est habillage : sur une base d'une grande technicité (l'économétrie), on plaque un vocabulaire journalistique certes imagé, mais rarement imaginaire⁴. Bien souvent, d'ailleurs, le traducteur de ce type de texte reçoit ou se donne pour mission de simplifier ou d'élaguer ce qui ne cadre pas avec le raisonnement d'ensemble. Exercice évidemment périlleux qui impose de savoir précisément pour qui l'on traduit et quel positionnement adopter.

2. *Points de vue et postures*

Parmi les centaines de pages que l'on pourrait consacrer aux questions de points de vue en technique, il en est ainsi une qui rejoint directement la problématique du cliché. Ce qui, pour l'auteur de mon texte original (et pour moi, si je traduis correctement) un terme de nomenclature ne risque-t-il pas d'être, à l'occasion, perçu comme un cliché (et donc comme porteur d'un tout autre sens) ? Ainsi, on me demande un jour (exemple V) de traduire un texte sur la protection des réseaux électriques, dans lequel se trouve l'expression "*lightning stroke*" (ou "*lightning strike*"), et qui correspond à la chute de la foudre, par exemple, sur une ligne électrique. En français, c'est un "*coup de foudre*". Après avoir relu la traduction, ma cliente m'appelle et me confie son tracasserie : "*je suis embêtée par votre coup de foudre : tout de même, nous ne sommes pas amoureux !*" Certes... Plus sérieusement, on peut noter que cette confusion peut surgir chez l'auteur (s'il ne maîtrise pas le domaine, comme lorsqu'un article de la presse généraliste aborde un sujet technique), chez le destinataire (notre exemple), mais aussi, évidemment, chez le traducteur : jeu baroque des points de vue.

Autre exemple de disjonction des référentiels, j'ai eu à utiliser dans une traduction en hydrogéologie les termes français *exutoire* et *faciès*, qui viennent tous deux de

⁴ C'est le domaine exploré avec rage et cruauté par Michel-Antoine Burnier et Patrick Rambaud dans *Le Journalisme sans peine*, Plon, 1997.

l'étude du corps humain, qui ont ensuite pris un sens dérivé dans la langue commune (*trouver un exutoire dans l'étude du cliché, contrôle au faciès*) et que l'on retrouve, donc, dans l'étude des eaux souterraines (série VI).

La décision, en technique, de faire varier ou non la place et le nombre des clichés est donc en tout état de cause indépendante de la formulation du texte original. Le facteur décisif est au contraire le destinataire (qui peut être une personne unique ou quelques centaines de milliers de personnes) : en traduction technique, on n'est pas fidèle à un texte original, mais à une communauté de destinataires : toute la question des jargons est là⁵. La neutralité du traducteur s'exerce de manière bien différente selon que l'on opère en traduction littéraire ou technique.

II. Le cliché reformulé

Cependant, avons-nous fait le tour de la question en montrant que le cliché en traduction technique n'a véritablement sa place que là où la technique passe à l'arrière-plan ? En traduisant, en étant relu par mes collègues et en les relisant, j'ai au contraire la sensation que nous sommes en permanence à la lisière du cliché, c'est-à-dire dans une situation qui rappelle celui-ci par l'un au moins de ses aspects: un air de famille dans le langage, dans le régime des points de vue, dans le jeu des lieux communs.

1. Stéréotypes de langues

Sur le plan du langage, on trouve tout d'abord un arsenal de formules types (voir série VII d'exemples), dont la meilleure illustration est sans doute donnée par les contrats et les normes. Dans ces langages de spécialité hautement formalisés, nous sommes en permanence dans le **déjà dit** et le **préconstruit**, c'est-à-dire dans la **redondance** : toutes les normes se ressemblent, tous les contrats se ressemblent, toutes les analyses financières ou les procès-verbaux de réunion se ressemblent – nous ne sommes pas très éloignés de la traduction des romans *Harlequin*.

Ce régime de redondance a deux explications. Tout d'abord, les textes techniques et scientifiques aspirent – je le répète – à la monosémie, et celle-ci est facilitée par le ressassement des mêmes formules (à la fin du *Lexique des Nations unies*⁶, on trouve ainsi une vingtaine de pages sur la terminologie des résolutions, qui n'est qu'une longue concaténation de formules toutes faites). Ensuite, c'est seulement à partir d'un univers connu et rassurant que peut jaillir la nouveauté, et celle-ci est le thème essentiel de la littérature scientifique et technique : l'expression de la nouveauté nécessite de larges bandes de redondance.

⁵ Cette différence décisive par rapport à la traduction littéraire n'est occultée que par la statistique : dans la majorité des cas, la communauté des destinataires est la même pour l'original et pour sa traduction.

⁶ *Lexique général des Nations unies*, 4^e édition, New York, 1991 (voir pp. 501-523).

Ici, par rapport au cliché, c'est la forme imagée qui disparaît. On se trouve donc dans un régime de stéréotypie et/ou de lieu commun : adhésion collective à un ensemble de croyances.

Parce que ces formules stéréotypées appartiennent à une communauté translinguistique, le traducteur est tenu de les reconnaître pour telles et de les transposer en tant que telles (même si elles peuvent différer selon les langues). Cependant, parce qu'il s'agit de principes communs et connus, l'auteur d'un texte original pourra les présenter de manière extrêmement succincte, voire les omettre pour aller à l'essentiel. Ces textes sont donc à la fois redondants et entropiques, paradoxe souvent gênant pour le traducteur, qui doit recréer les chaînons manquants (au moins pour lui-même et souvent pour son lecteur). En ce sens, la traduction des textes stéréotypés est encore plus normalisatrice – et donc, bien souvent, plus pesante et plus insipide – que ne le sont déjà les textes de départ. Ainsi, lorsqu'au détour d'un texte de conjoncture, on découvre une expression aussi surprenante que « *It is worthwhile emphasising that in Japan, as elsewhere in the world, most of the costs incurred walk into the building in the morning and leave in the evening.* » (exemple VIII), le traducteur (moi-même, en l'occurrence) se sent obligé de banaliser un tant soit peu l'expression en indiquant deux fois la réponse de la charade (le personnel – la masse salariale) : « *Est-il nécessaire de le rappeler ?, au Japon comme ailleurs, la grande majorité des coûts des entreprises rentrent et sortent en même temps que le personnel : le principal poste de charge est toujours la masse salariale.*⁷ » Voilà pourquoi les entreprises ayant besoin de traductions pour leur communication interne ou externe font d'abord appel à des traducteurs, puis, à grands frais, à des journalistes, qui réécriront les textes produits par ces traducteurs. Nous en revenons à la série d'exemples III.

2. Agents rationnels

Tous les stéréotypes que croise le traducteur technique ne sont pas de langue. D'autres font mine de s'incarner dans des personnages. Les siècles (les millénaires) précédents avaient le loup (avide de chair fraîche), le renard (rusé), l'agneau (paisible), la tortue, le lièvre, le lion... Nous avons, en économie financière, par exemple, le dentiste belge⁸, la veuve de Carpentras⁹, les cocus de Bagdad¹⁰, les

⁷ A l'édition, notre traduction a encore perdu un peu de sa couleur : « *Est-il nécessaire de le rappeler ?, au Japon comme ailleurs, la grande majorité des coûts des entreprises est toujours la masse salariale.* » [sic]

⁸ "Personnage mythique de la littérature financière européenne dans les débuts de l'utilisation privée de l'écu. L'expression dentiste belge visait à caractériser les épargnants amateurs d'euro-obligations en écus. [...] Les Belges et les Luxembourgeois aisés diversifiaient leur patrimoine en souscrivant massivement aux produits libellés en écus. Cela leur permettait de jouer [sic] un rendement élevé sans s'exposer à un fort risque de change, compte tenu de l'évolution de leur monnaie nationale au voisinage de celle de l'écu. Ce n'était le cas ni des Allemands ni des Hollandais. [...]" Yves Crozet et al., Dictionnaire de banque et bourse, Armand Collin, collection Cursus, Paris, 1993, p. 95.

⁹ A ne pas confondre avec les veuves écossaises (*The Scottish Widows*, un des plus anciens fonds de pension), sous peine de coup de foudre. Comme celle de Tallahassee, la veuve de Carpentras est une personne âgée (donc, dans l'imaginaire collective, craintive), ayant des moyens limités (la pension de réversion de son défunt époux). Sa situation géographique dénote une certaine absence de sophistication. Elle cherchera donc la sécurité dans ses maigres placements. Parmi ceux qui nous sont connus, ce cas est le seul qui réclame une

nains de Zurich¹¹. Dans un style plus sobre, il n'est pas rare de rencontrer l'ingénieur système, le concepteur de réseau, la ménagère de moins de 50 ans ou, tout simplement, l'utilisateur. Lorsque les membres de ce deuxième ensemble ne figurent pas nommément à l'intérieur du texte, ils peuvent en être les destinataires. A quoi servent ces types humains ? A réduire la focale du texte¹² : ces agents sont qualifiés de "rationnels" en ceci qu'ils cherchent à satisfaire ce qui, dans l'imaginaire commun, leur est attribué comme but, ce qui permet de *rationaliser* et donc de *prévoir* leur comportement¹³. Cela indique au traducteur un niveau de langue et un degré de complexité (le "*faire prolétaire*" de notre exemple III). Simplification des raisonnements et réduction du nombre de points de vue à prendre en compte : monosémie, là encore. C'est ici que s'éclaire notre exemple VIII : cette étrange phrase sur les coûts qui entrent et sortent d'un immeuble n'est immédiatement compréhensible que pour un lecteur qui a en permanence un bilan à l'esprit. D'où le choix du terme masse salariale (= salaires plus charges).

3 Paradigmes

Sur le plan de la représentation, ensuite, il faut mentionner ce que les épistémologues, à la suite de Thomas Kuhn¹⁴, appellent les paradigmes, en lui donnant une définition légèrement différente de celle que fournit la linguistique.

Le paradigme est ici un concept ou une figuration souvent **imaginée** ou **gracieuse** dont l'objet est de **fixer** la représentation d'une réalité afin de permettre à une communauté scientifique donnée de se livrer à ce que l'auteur appelle la **science normale**.

véritable adaptation, quoi que l'on commence à voir apparaître des *Oregon dentists*, mais avec un sens plus large que pour leurs homologues belges (le particulier aisé et au fait des nouveautés, cherchant à investir de manière dynamique).

¹⁰ "*Histoire fictive et macabre dont la seule utilité est d'illustrer la notion de spécularité et la situation dramatique dans laquelle peuvent parfois se trouver les spéculateurs : jugez-en vous-même !*

Rachid Poussokrim, sultan de Bagdad, convoqua un jour ses 40 ministres pour leur signifier son mécontentement. Certains d'entre eux se trouvaient être cocus et cela nuisait au sérieux du gouvernement. Le sultan enjoignit aux ministres concernés d'exécuter leur épouse infidèle dans la nuit qui suivrait le jour où ils seraient convaincus d'avoir été trompés. Suite à cela, rien ne se passa pendant 39 nuits, et durant la 40^e, on compta 40 assassinats car tous étaient cocus mais ce laps de temps avait été nécessaire pour qu'ils s'en persuadent.

Cette histoire en tous points lamentable est exemplaire de la façon dont se développe et se résout, grâce à une intervention extérieure, un raisonnement spéculatif. [...]" Yves Crozet et al., Dictionnaire de banque et bourse, loc. cit., p. 65.

¹¹ L'establishment financier suisse, Zurich étant la première place bancaire helvétique. Il semble que cette wagnérienne expression date de la fin des années soixante, lorsque les autorités britanniques furent contraintes de dévaluer la livre. A qui la faute ? Aux manoeuvres ourdies par les nains de Zurich !

¹² A la différence de cet autre cliché classique et pluriel de la presse économique : les Cassandre.

¹³ Sur les agents rationnels, voir cette entrée dans Michel Serres et Nayla Farouki (sous la direction de), *Le Trésor - Dictionnaire des sciences*, Flammarion, 1997, pp. 21-23.

¹⁴ Thomas KUHN, *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Champs, Edition française 1983.

Nous sommes cette fois dans un régime de généralisation symbolique qui signale une manière de voir éprouvée par le temps, et qui donne lieu (après les personnages de référence que sont les agents rationnels) à des **métaphores de référence**, auxquelles – par delà les langues – adhère une communauté scientifique. Parmi des milliers d'exemples, Kuhn en cite deux : "*le circuit électrique peut être considéré comme un circuit hydrodynamique en état d'équilibre ; [et] les molécules de gaz se comportent comme des petites boules de billard élastiques, se mouvant au hasard.*"¹⁵ Personne n'a jamais vu un électron ou une molécule de gaz, mais par ces métaphores, nous sommes à même de les visualiser dans leurs effets. C'est cette appréhension-là qui est nécessaire au traducteur technique.

Ces expressions imagées sont généralement les mêmes d'une langue à l'autre. Mais ce sont bien sûr les exceptions qui doivent retenir notre attention. Cela nous amène à la série X, encore une fois empruntée à l'électrotechnique. Dans le premier cas, le traducteur doit tout d'abord passer outre la difficulté du STATCOM (compensateur statique de puissance réactive), pour comprendre que l'adjectif *static* va venir équilibrer le *dynamic*, un peu plus loin, mais surtout se demander ce qui est *faible* dans les *weak networks* (cliché par humanisation). Dans le second, le problème tient à l'expression figée *spark train* : les étincelles voyageraient-elles par les transports en commun ? Il faut ici revenir au phénomène électrique qui produit ces étincelles (cette gerbe, cette succession d'étincelles) : c'est un court-circuit, c'est-à-dire un contact intempestif entre deux points ou deux milieux de polarité différente. A cet endroit s'écoule le courant sous la forme d'un arc : voilà notre traduction trouvée. Dans aucun des deux cas, la traduction n'est littérale : le traducteur, pour rendre correctement l'intention de l'auteur, doit chercher à se raccorder au réel, avant de trouver une expression paradigmatique correspondant dans la langue cible. Dans la traduction des paradigmes, à l'inverse de celle des stéréotypes, le traducteur n'est pas prisonnier de la forme. Il doit au contraire se livrer à un travail de revitalisation de l'image.

Dans ces conditions, les clichés – moitié langue et moitié visuel – s'apparentent à un mauvais pas dans la bonne direction. La simple transposition d'un fait de langue imagé – c'est-à-dire peu ou prou la traduction d'un cliché par un cliché – n'est qu'une forme imparfaite d'un outil essentiel au traducteur : une représentation visuelle.

En effet, un des problèmes majeurs qui se posent au traducteur technique dès lors qu'il travaille dans différentes disciplines, c'est *comment parvenir à une appréciation synthétique des domaines de référence, sachant que la mémoire humaine ne peut y suffire et que les phénomènes de langue sont au mieux un expédient ?*

Il faut alors aller regarder sous la langue, dans le substrat des modes de pensée et des représentations. Cela nous amène à dépasser le cliché (et notamment tout ce réservoir de clichés que constituent les dictionnaires bilingues). Et c'est là que l'étude des textes littéraires peut être utile au traducteur technique, car ce processus de revitalisation, de même que les problèmes de posture et de niveaux dont nous parlions plus haut, y sont thématiques. Pour résumer à grands traits, il s'agit de redonner vie à ce dont le mouvement a été arrêté. C'est en particulier le cas chez Pynchon¹⁶, l'auteur que nous connaissons le mieux, mais nous en avons aussi trouvé

¹⁵ Thomas KUHN, op. cit., pp. 250-251.

¹⁶ Voir en particulier *Gravity's Rainbow*, Viking, New York, 1973.

des traces, par exemple, chez Shakespeare (dernière scène du *Conte d'hiver*) ou Nabokov :

The groan of a motor-lorry in the act of avoiding a furniture-van sent the birds wheeling across the sky. They settled among the pearl-gray and black frieze of the Arc de Triomphe and when some of them fluttered of again it seemed as if bits of the carved entablature were turned into flaky life. A few years later I found that picture, "that stone melting into wing," in Sebastian's third book. (Vladimir NABOKOV, *The Real Life of Sebastian Knight*, New Direction, New York, p. 74.)

*
* *

Point de vue unique contre vision d'insecte ; recherche d'une langue collective et impersonnelle contre quête de l'originalité ; monosémie contre éclatement des sens ; destinataires spécifiques contre Lecteur impersonnel ; appréciations divergentes de la *qualité* d'un texte traduit : l'étude du cliché nous permet de dégager certains des clivages majeurs entre traduction technique et traduction littéraire.

Pourquoi faisons-nous appel, dans notre vie de tous les jours, dans notre vie professionnelle, aux clichés, aux stéréotypes, à des paradigmes, des lieux communs ? Parce que ces figures souvent hybrides (donc complexes) sont d'une utilisation et d'une compréhension essentiellement simples. On rejoint là une différence supplémentaire – et rarement appréhendée comme telle – entre textes techniques et textes littéraires. Pour un traducteur, contrairement à ce que l'on imagine bien souvent, la simplicité est dans la technique et la complexité dans la littérature : pour traduire un texte technique, je n'ai pas besoin d'une culture ou d'une sensibilité : j'ai besoin de connaissances et de repères, ce qui est incomparablement plus facile à acquérir¹⁷.

Nos domaines de spécialité respectifs se touchent-ils réellement ? Oui, parce que les problèmes qu'on y rencontre sont en partie les mêmes ; non, puisqu'ils n'aboutissent pas aux mêmes solutions. Tout le monde sait que la technique est de plus en plus présente dans la littérature (Pynchon, Gaddis, De Lillo, Updike, mais déjà Broch ou Musil...), mais le même passage ne sera pas traduit de la même manière dans l'un et l'autre contexte parce que *l'intention* diffère. A l'évidence, ce que la littérature nous apprend (qu'est-ce qu'un texte, un schéma narratif et discursif, une trame temporelle...) peut être d'une grande utilité au traducteur technique en le sensibilisant aux problèmes de *composition* des textes (nous retrouvons la seconde articulation évoquée en introduction). Nous sommes encore une fois dans un problème de posture et de niveau. Et la posture la plus acrobatique est sans doute, ici, celle du traducteur littéraire confronté à des problèmes techniques, précisément parce qu'il lui faut choisir entre des contraintes formelles opposées. En traduction littéraire, on traduit de la forme¹⁸ : en traduction technique, on traduit de l'intention (la nouveauté

¹⁷ Cornelius Castoriadis (*L'Institution imaginaire de la société*, Seuil, Collection Esprit, 1975) dirait que le traducteur technique opère dans un univers ensembliste-identitaire, tandis que la littérature et sa traduction relèvent plutôt du *magma* de significations.

¹⁸ D'une façon qui peut exceptionnellement être nouvelle, voir les cas limites évoqués en introduction.

étant ici confinée aux aspects thématiques et au vocabulaire) *dans* une forme qui est toujours préexistante.

De l'absence à l'omniprésence : la famille du cliché en traduction technique - Exemples

I. Exemples en version originale

Texte A : Techniques de l'ingénieur, B I, 2, B 8 585, Jean Martin, *Energies éoliennes*, 21 pp. : un seul cliché :

D'autres pays européens vont également développer cette énergie, pour certains, bien exposés du point de vue du vent [sic], comme le Danemark avec 540 MW installés et une production qui représente 3 % de son énergie totale. L'Allemagne, avec 630 MW, les Pays-Bas avec 162 MW (où le développement est rapide), la Grande-Bretagne avec 170 MW sont aussi **dans le peloton de tête**. (p. 19)

Texte B : Le guide des énergies douces, Louis Lacat, pp. 136-165. (parmi une multitude d'exemples) :

Une fois captée, l'énergie éolienne, comme l'énergie solaire, est « **gratuite** », en ce sens que le fluide moteur, le « **combustible** » d'une éolienne ou d'un aérogénérateur, ne coûte rien. Qu'il puisse être question un jour de voir taxée l'énergie éolienne captée au prorata de la puissance installée **est une autre affaire**. **Souhaitons qu'il n'en soit jamais ainsi**. [...] **Sans commentaires !** (p. 139)

Texte C : Energies nouvelles, énergies pour la vie, M. Barrabé *et al.*, premiers §§ :

Lorsque l'on parle actuellement de l'énergie éolienne, deux éléments **viennent naturellement à l'esprit** : d'une part les moulins à vent, **sources de folklore, auréolés** d'un **petit côté « rétro »**, **étape dans l'histoire des techniques** ; d'autre part, la possibilité de **mettre à l'ordre du jour** une source d'énergie naturelle dans une société où la contestation face aux **énergies dites « dures »** (notamment et surtout le nucléaire) devient **de plus en plus vive**.

Prisonnière, donc, entre **l'image « bon enfant »** des **moulins carte postales** et celle **trop souvent utopiste** des écologistes, l'énergie éolienne reste un domaine très peu (trop peu) exploité. Pourtant, [...] elle n'est pas si ridicule qu'on pourrait le supposer de prime abord.

De nombreuses études effectuées par différents organismes tendent à prouver que le choix de l'utilisation de cette source d'énergie pourrait être envisagé avec profit dans certains domaines d'application précis, mais que beaucoup de facteurs interviennent pour **freiner son avènement** : politique énergétique officielle, **lourdeurs administratives**, manque de crédits d'études, non sérieux présumé de la chose, défauts d'informations.

Il ne devrait donc s'agir que d'une **question de temps**, de **modification des mentalités**, de la prise en compte de certains paramètres **laissés trop souvent à l'écart** : pollution, pillage des ressources naturelles, **centralisme étouffant**...

II. Revue d'électrotechnique - perturbation des écrans de visualisation

<p><i>. In recent years, there has been an increased use of computing facilities and personal computers in many places in office buildings including in areas near MFD sources that were not obvious to building occupants.</i></p>	<p>Depuis quelques années, l'informatique et notamment les micro-ordinateurs colonisent les immeubles de bureaux et sont parfois installés à proximité de sources d'induction magnétique sans que les occupants de l'immeuble en soient forcément conscients. Humour involontaire à éviter : au courant de ces sources.</p>
<p><i>This paper reviews relevant research to-date and describes the various magnetic field management measures and techniques that have been developed to reduce or eliminate VDU interference caused by electrical facilities.</i></p>	<p>Ce document fait le point sur les recherches consacrées à cette question et décrit les différentes mesures et techniques de maîtrise des champs magnétiques qui ont été élaborées pour réduire ou éliminer les perturbations des écrans de visualisation en provenance des installations électriques. (</p>
<p><i>Over the past decade, the increased use of personal computers at many places including in areas with elevated ambient magnetic fields resulted a sharp increase of reported VDU interference problems [and systematic efforts have been made by various organisations to develop procedures and methods to address the VDU interference issues].</i></p>	<p>Depuis dix ans, néanmoins, l'utilisation accrue des micro-ordinateurs dans les endroits les plus variés, où peuvent régner des champs magnétiques ambiants importants, s'est traduite par une forte augmentation des problèmes de perturbation des écrans. [...]</p>

III Télécommunications, journal interne, 1998

<p><i>For the switchover, which proved to be a non-event, Alcatel Telecom fielded a team of 130. As the clock ticked toward the 11 P.M. moment, the entire team was mobilized... to no avail. The new 10-digit software clicked smoothly into gear. One exchange, out of 890, signaled a fault that was quickly serviced. Otherwise, the event was a non event [sic], much to subscriber's satisfaction.</i></p>	<p>Pour l'occasion, Alcatel Telecom avait mis en place une équipe de 130 personnes. Peu avant 23h00, toute l'équipe était mobilisée... pour rien. Le nouveau logiciel a pris le relais en douceur. Un central sur 890 a signalé un défaut vite corrigé. A part cela, l'événement s'est avéré [sic] un non-événement, à la grande satisfaction des abonnés.</p>
<p><i>DECT, the world's most widely deployed digital mobile site standard, made an African debut on a stage shared by chiefs of state and other dignitaries, for the 19th conference of French and African chiefs of state.</i></p>	<p>La norme de téléphonie numérique sans fil la plus répandue, DECT, a fait ses premiers pas en Afrique à l'occasion du 19^e sommet franco-africain.</p>

IV-A Quelques clichés économiques français (Le Monde, 18 août 1999, pp. 2-3)

Monter	Descendre	Monter ou descendre
sortir du tunnel	scénario noir	soulager la pression
se consolider	apocalypse économique	retournement de tendance
montrer des signes de reprise	lanterne rouge	renversement de tendance
renouer avec la croissance	nuages	mouvement de bascule
course en tête (de l'économie américaine)	déboires	s'estomper (la récession/la reprise)
santé (bonne, meilleure, éclatante)	toucher de plein fouet	laxisme monétaire [fait baisser son cours et augmenter la quantité de monnaie en circulation]
sortir la tête de l'eau	contraction (des exportations)	
être sur la bonne pente	ornière	
se redresser	recul économique	
sortir de l'ornière	sueurs froides	
tonique	se propager (la crise)	
conforter (la roupie)	détérioration (de l'économie)	
sursaut	sonner l'alarme	
bondir	s'évanouir (les profits)	
engranger (des recettes)	orage	
redonner de l'air	coup de tabac	
la voie du redressement	le malade (du Sud-Est asiatique)	
embellie	jeter une ombre	
bien se tenir (le yen)	secouer (les places financières)	
fouetter (la demande)	s'assécher (les revenus)	
redémarrer (la croissance, l'inflation)	chuter	
pression à la hausse	fondre (les excédents)	
réveil (du Japon)	érosion	
surchauffe	essoufflement	
déstabiliser	fléau enraciné	
	psychose déflationniste	
	déroute (d'un fonds spéculatif)	
	sombre pronostic	
	tour de vis	
	onde de choc	
	vent déflationniste	
	plonger	
	replonger	
	spirale	

IV-A (suite)

Rester au même niveau	Divers
économie languissante	vivre au dessus de ses moyens
trou d'air	revue de détail
stagnation	contenir l'inflation
langueur	moteur de la reprise
atonie (de la consommation)	alimenter une tendance
attitude frileuse	échauder
demeurer à flots	appétit de réformes
tableau contrasté	faire bon ménage
point mort (croissance au)	échouer (dans les caisses)
attentisme (des autorités)	le dogme du yuan fort
léthargie (de la demande)	les coffres (disposer de réserves dans ses .)
	arguments de choix
	tenir le haut du pavé
	atmosphère monétaire
	à contre-courant

IV-B Quelques clichés économiques anglais (*The Economist*, 1^{er} trimestre 1999)*Oil price gloom**Improvement/deterioration (of the trade deficit) [cliché par connotation émotionnelle abusive]**Depressed state of the economy**Stockmarkets shudder, swoon, haemorrhage, crash, plunge, sink, or surge, soar, balloon, burgeon**Meltdown, bloodbath, volatility (for share prices)**Prices: rally, bounce, sprint to safety***V Congrès d'électrotechnique, 1996**

<i>In the stability investigation, the most critical situation is caused by a three-phase fault on the interconnection, which may be caused by a lightning stroke.</i>	Cette étude de stabilité a montré que la situation la plus défavorable est due à un défaut triphasé sur la ligne d'interconnexion qui peut être causé par un coup de foudre . (Congrès électrotechnique, 1996)
--	---

VI. Domaines et niveaux de langues

Médecine (anglais)	Français courant	Hydrogéologie (anglais)
<i>Cautery, vesicant</i>	exutoire	<i>outlet, débouchure, outfall</i>
<i>Face, expression of the face</i>	faciès	<i>mineral habit, facies</i>

VII. Stéréotypes

<i>all things being equal</i>	toutes choses étant égales par ailleurs
<i>QED</i>	CQFD
<i>Now, it is hereby agreed as follows</i>	Les parties sont convenues de ce qui suit. (vocabulaire des contrats)
<i>The text of the International Standard... was approved by ... as a European Standard without any modification.</i>	Le texte de la norme internationale ... a été approuvé par le ... comme norme européenne sans aucune modification. (Norme CENELEC sur la rédaction des normes)
<i>The text of the International Standard... was approved by ... as a European Standard with approved common modifications as ... [write « given below » or « indicated by a vertical line in the left margin of the text », as appropriate.</i>	Le texte de la norme internationale ... a été approuvé par le ... comme norme européenne avec les modifications communes indiquées... [indiquer « ci-dessous » ou « par une ligne [sic] verticale dans la marge gauche du texte », selon le cas. (Norme CENELEC sur la rédaction des normes)
<i>For products which have complied with ... before ..., as shown by the manufacturer or by a certification body, this previous standard may continue to apply for production until...</i>	Pour les produits qui, suivant la preuve fournie par le fabricant ou par un organisme de certification, étaient conformes ... avant le ..., cette ancienne norme peut s'appliquer pour la fabrication jusqu'au ... (Norme CENELEC sur la rédaction des normes)

VIII. Quelques agents rationnels

<i>The Belgian dentist</i>	le dentiste belge (acception rigoureuse)
<i>The gnomes of Zurich</i>	les nains (ou gnomes) de Zurich
<i>the Tallahassee widow</i>	la veuve de Carpentras

IX. Une invention fugitive (conjoncture économique)

<i>« It is worthwhile emphasising that in Japan, as elsewhere in the world, most of the costs incurred walk into the building in the morning and leave in the evening</i>	Est-il nécessaire de le rappeler ?, au Japon comme ailleurs, la grande majorité des coûts des entreprises rentrent et sortent en même temps que le personnel : le principal poste de charge est toujours la masse salariale
---	---

X. Paradigmes et métaphores de référence (électrotechnique)

<i>A further purpose of the project has been to investigate how STATCOMs may be used for dynamic control of network voltages, thus making it possible to increase the size of wind farms which may be connected to existing weak networks without any need for further upgrading.</i>	Ce projet visait également à analyser les possibilités d'utiliser de tels compensateurs statiques pour le réglage dynamique des tensions sur le réseau, ce qui permettrait d'accroître la puissance des centrales éoliennes susceptibles d'être raccordées à des réseaux à faible puissance de court-circuit sans imposer de renforcement de ces réseaux. (Congrès CIGRE, 1998)
<i>Previous work by Baishiki and Deno reported that the effect of 60 Hz electric fields interference appeared as an injection of spurious data when a spark train occurred on a power supply and the potential of the computer operator's body was raised above 15 V with respect to the keyboard.</i>	Selon des travaux anciens de Baishiki et Deno, ces perturbations dues aux à des champs électriques à 60 Hz se manifestent par une injection de données parasites lorsqu'un arc vient parasiter l'alimentation électrique et que le corps de l'opérateur informatique se retrouve à un potentiel supérieur d'au moins 15 V par rapport au clavier. (même texte que la série II)

